

charlie

AAAUGHH!





« remplissait avec les
de Tante Marie », ou-
deux volumes que sa-
ait offert le jour de son
le maréchal Boulganine,
DE TON
Interview parue en 1957
Piccolo corriere di San
domadaire de l'immigra-
ne en Ile-et-Vilaine,
Staline n'était pas



pour un peuple qu
y a les ascenseu
photos terrible
Sylvette
Fabrisseau
OUTE NUE
a Télé l'a chasse



Rond
En chiant, l'autre hier, se
La gabelle qu'à mon cul
L'odeur fut autre que ça
J'en fus du tout empuan
Oh ! si quelqu'un eût co
M'amener une qu'attende
En chiant !
Car je lui eusse acimen
Son trou d'urine à mon
Cependant eût avec ses
Mon trou de merde gar
En chiant !



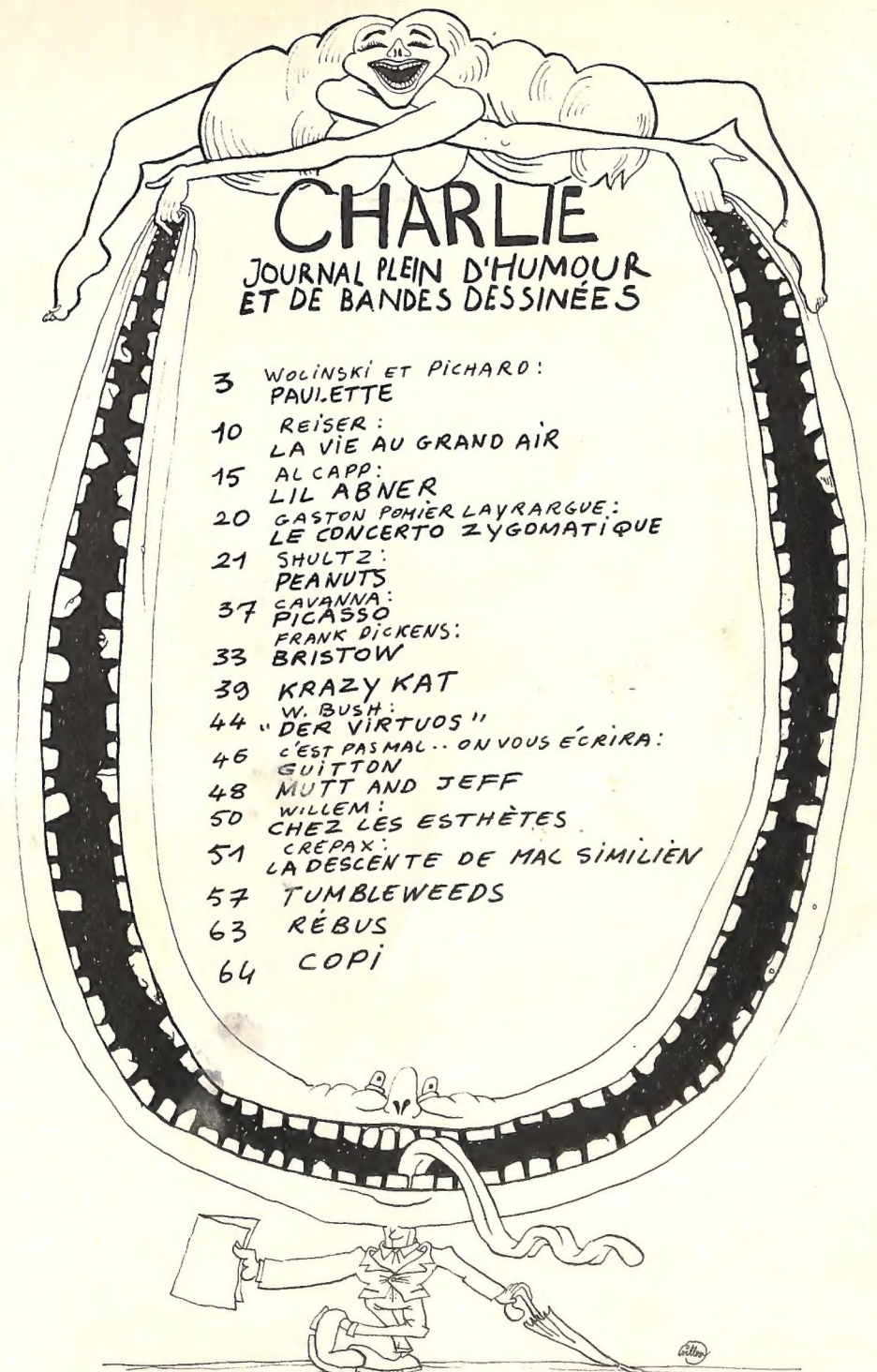
les pots de chienne
l'Etat. Les concurre
fit apporter les piè
décisif.
fécale des riches é
se, d'un bleu sans
fécale des pauvres
était péremptoire.
nt de bonne grâce
ement voulu par la



**journal
bête
et
méchant**



**le
n° 110
est
paru**



- CHARLIE**
**JOURNAL PLEIN D'HUMOUR
ET DE BANDES DESSINÉES**
- 3 WOLINSKI ET PICHARD :
PAULETTE
 - 10 REISER :
LA VIE AU GRAND AIR
 - 15 AL CAPP :
LIL ABNER
 - 20 GASTON POMIER LAYRARGUE :
LE CONCERTO ZYGOMATIQUE
 - 21 SHULTZ :
PEANUTS
 - 37 CAVANNA :
PICASSO
 - 33 FRANK DICKENS :
BRISTOW
 - 39 KRAZY KAT
W. BUSH :
 - 44 "DER VIRTUOS"
C'EST PAS MAL... ON VOUS ÉCRIRA :
 - 46 GUITTON
 - 48 MUTT AND JEFF
 - 50 WILLEM :
CHEZ LES ESTHÈTES
 - 51 CRÉPAX :
LA DESCENTE DE MAL SIMILIEN
 - 57 TUMBLEWEEDS
 - 63 RÉBUS
 - 64 COPI



abonnez vous à

charlie

journal plein d'humour
et de bandes dessinées

**sinon vous risquez
qu'il vous arrive
des bricoles**

36 f pour 12 numéros

Ah ! Ah ! Ah ! Je suis content. Je sais enfin ce qu'il va y avoir dans ce numéro de Charlie que vous venez d'acheter. Heureux veinards, va ! Devant vos yeux émerveillés que de chefs-d'œuvre, que de dessins prestigieux, que d'humour. Je sais que vous le méritez.

Quoi de neuf ce mois-ci ?

Tumbleweeds. Il y en a déjà eu dans Charlie il y a quelques mois. C'est assez marrant sans être génial.

Mutt and Jeff. Les deux vieux rigolos feignants, roublards, paillards et ivrognes. C'est pas génial mais c'est assez marrant.

Krazy Kat. Ça c'est génial, même si c'est pas très marrant. A force de faire des journaux, on devient un peu esthète. Il faut que je me méfie. Mais Krazy Kat, tout de même, quelle ambiance ! Ce chien-flic qui a un amour trouble pour ce chat efféminé qui lui-même a une passion masochiste pour cette souris qui lui flanque des briques sur la gueule. On se demande d'où ça sort. Je ne serais pas foutu de vous dire quand ça paraissait, « Krazy Kat ». Vers 1920 je crois.

Bristow. Ça c'est autre chose. Ça vient d'Angleterre, bien sûr et c'est une

bande actuelle. C'est de l'humour anglais. Il vaut bien l'humour français, après tout.

Crepax que je me suis traduit avec ma maman, rapport à mes origines italiennes comme mon nom l'indique. Le Crepax passera par épisodes. Je reçois des lettres anti-Crepax. Je reçois des lettres pro-Crepax. Démerdez-vous entre vous.

Eh bien voilà. J'ai bien rigolé ce mois-ci en lisant dans Alfred, le bulletin de la S.F.B.D. (Société Française de Bandes Dessignées) que le grand événement de l'année était le retour de Burne Hogarth à Tarzan. S'ils savaient comme on s'en fout. Par ailleurs, ces gens écrivent : « Depuis que Wolinski a pris la direction de Charlie, la qualité de ce mensuel s'améliore... ». Comme quoi, même les cons peuvent dire des choses intelligentes. Charlie végétait sous le règne de Delfeil de Ton. C'est évident.

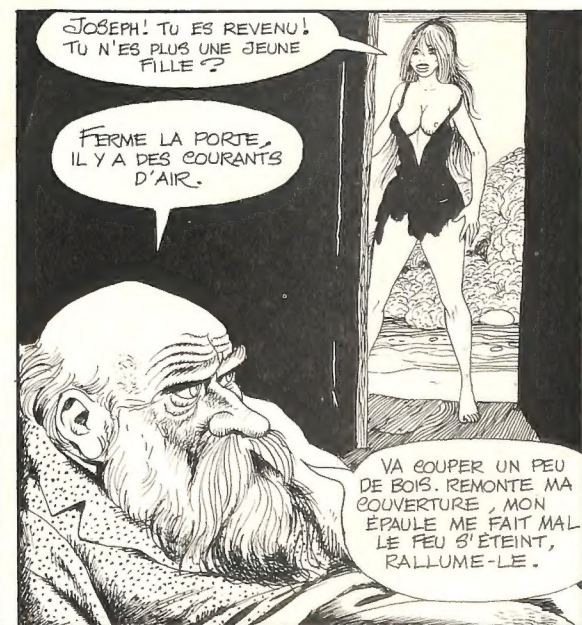
Dans la rubrique « C'est pas mal... on vous écrira » : deux pages d'un débutant nommé Guitton. Il dessine comme un fou. Je crois qu'il faut l'encourager à continuer. A bientôt chers lecteurs. Je vous aime.

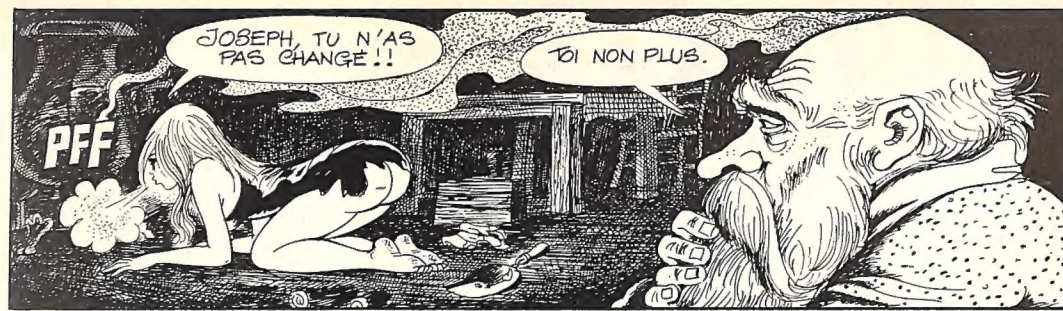
WOLINSKI.

PAULETTE

Histoire:
WOLINSKI
Personnage:
G. PICHARD

Paulette se retrouve Dieu sait où, après des aventures épuisantes. Mais tout ça, c'est du passé. Il n'y a que l'avenir qui compte. Et l'avenir de Paulette, c'est ce que vous allez lire. Et quand vous l'aurez lu, ce sera du passé. C'est comme ça, la vie.





JE SUIS REVENU VERS MA VIEILLE MAISON DE LA FORET...

J'AI ESSAYÉ DE VIVRE COMME AVANT, MAIS JE M'ENNUYAIS COMME UN RAT MORT



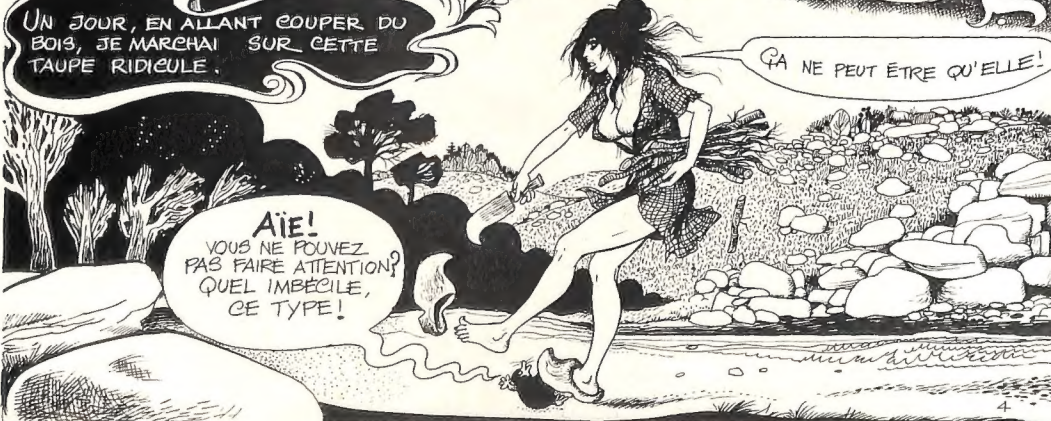
IL N'Y A QUE LES VIEUX QUI PEUVENT VIVRE COMME LES VIEUX. MON SEUL PLAISIR ÉTAIT DE ME REGARDER DANS LA GLACE OU DE CONTEMPLER LES PHOTOS QUE JE M'ÉTAIS FAIT FAIRE PAR LE LIBANAIS.



POURQUOI TOUTES CES PHOTOS ?

POUR MOI !

UN JOUR, EN ALLANT COUPER DU BOIS, JE MARCHAI SUR CETTE TAUPE RIDICULE.



Aïe ! VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE ATTENTION ? QUEL IMBÉCILE, CE TYPE !

ÇA NE PEUT ÊTRE QU'ELLE !

JE L'AI ATTRAPÉE ET JE L'AI OBLIGÉE A ME TRANSFORMER EN VIEUX, COMME AVANT. POUR PLUS DE SÛRETÉ JE L'AI GARDÉE AVEC MOI DANS CETTE CAGE.



OH ! PAUVRE BÊTE !

QUI C'EST CELUI-LA ENCORE ?



BONJOUR, TAUPE. POURQUOI TU NE LA LAISSES PAS PARTIR, JOSEPH ?

C'EST CE QUE JE ME TUE A LUI DIRE, A CE VIEUX MACHIN ! JE NE ME PLAIS PAS ICI. JE NE PEUX PAS FAIRE DE TROUS.

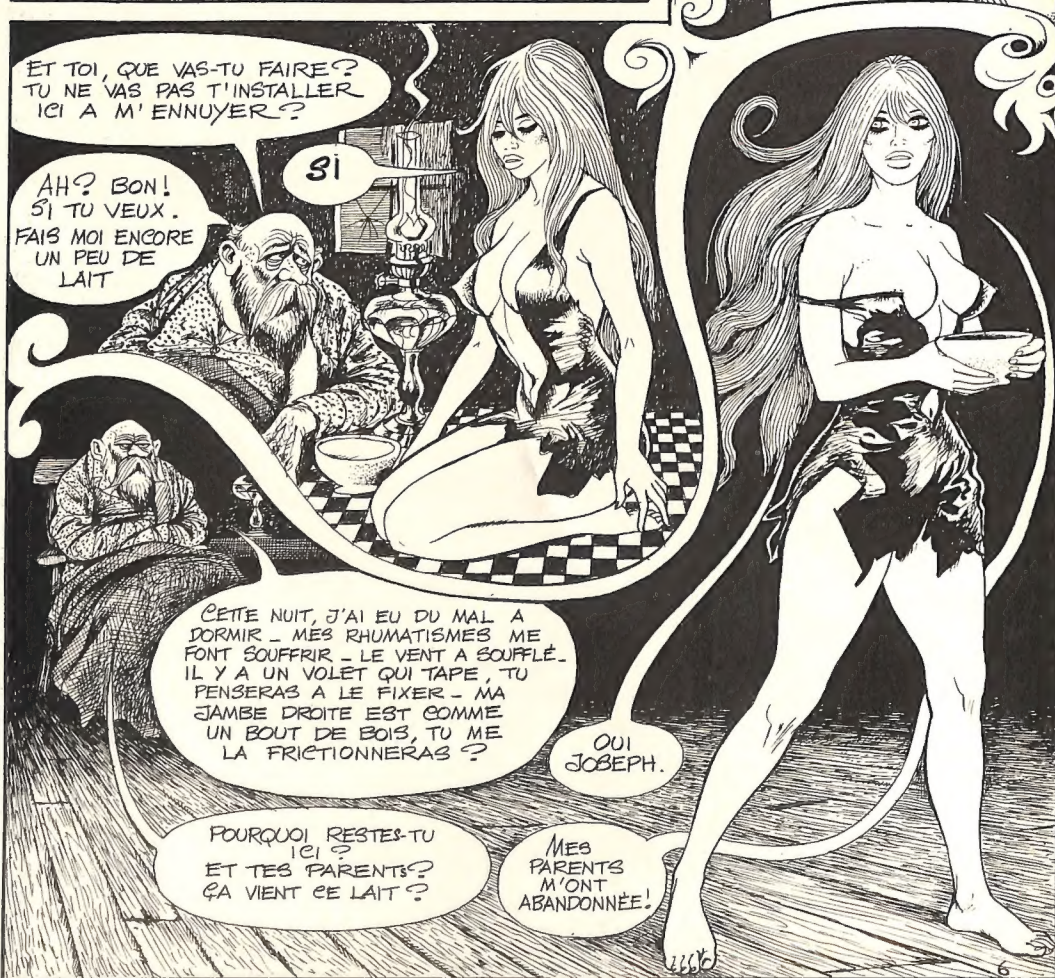
UNE TAUPE, ÇA DOIT FAIRE DES TROUS POUR VIVRE !



CETTE SALE BÊTE SE PREND POUR UN POINÇONNEUR DU MÉTRO !

ENFIN, JOSEPH, POURQUOI LA GARGES-TU EMPRISONNÉE ?

JE NE SUIS PAS SUR DE VOULOIR RESTER UN VIEUX TOUTE MA VIE !



fin de la 1^{ère} partie / nouvel épisode dans le n° 23

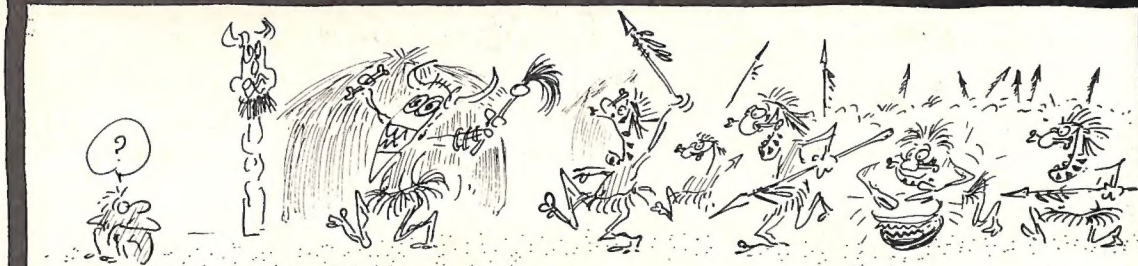
DANS LA SERIE "LA VIE AU GRAND AIR"

Voici : **LA COMMUNION DU GAMIN** REISER

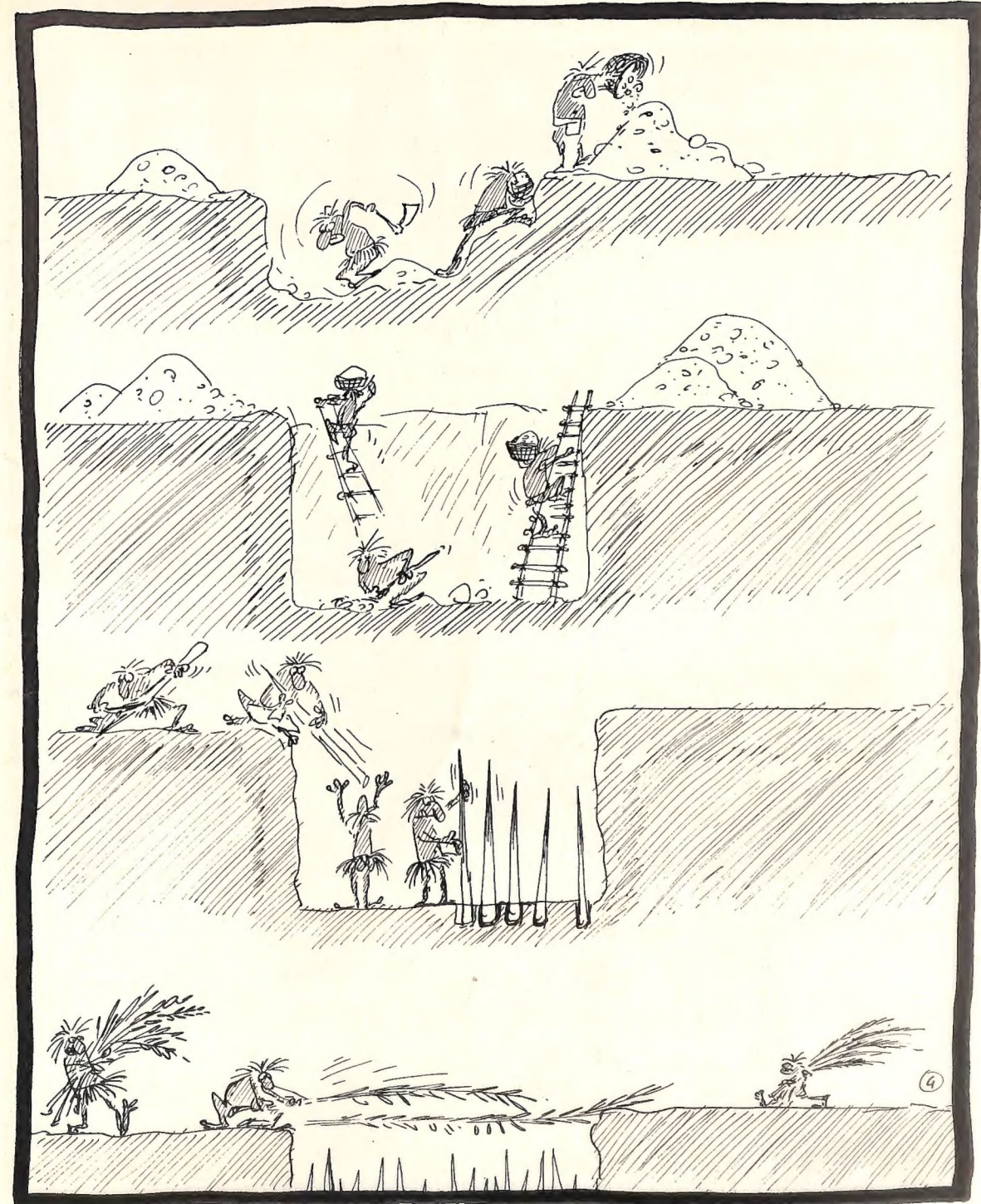
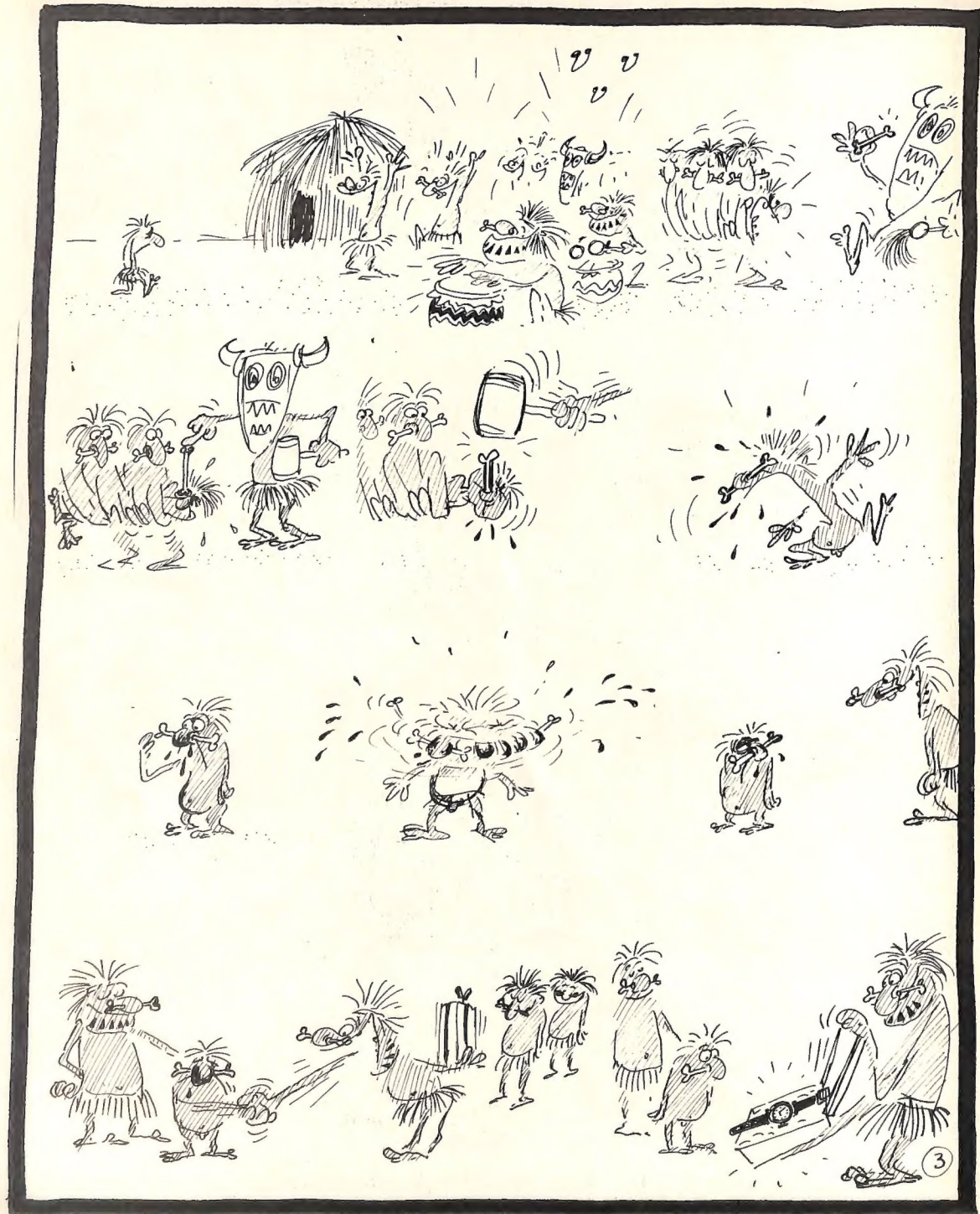
BRÔÔÔRK!



①



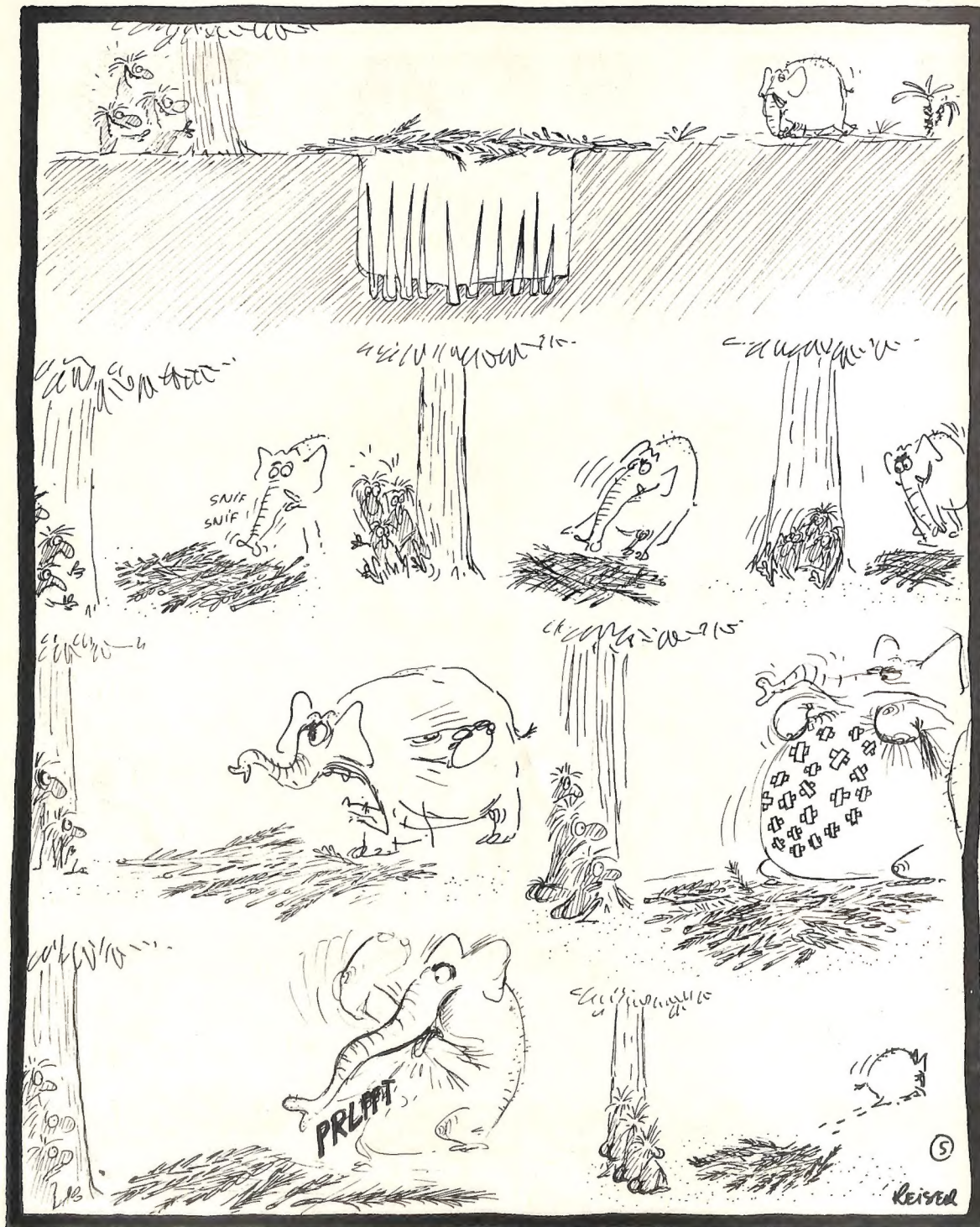
②

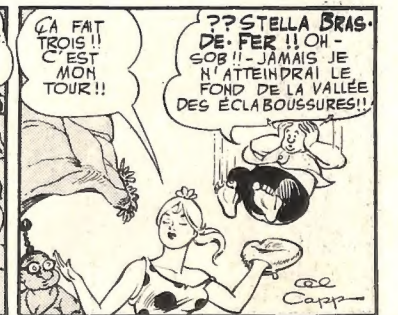


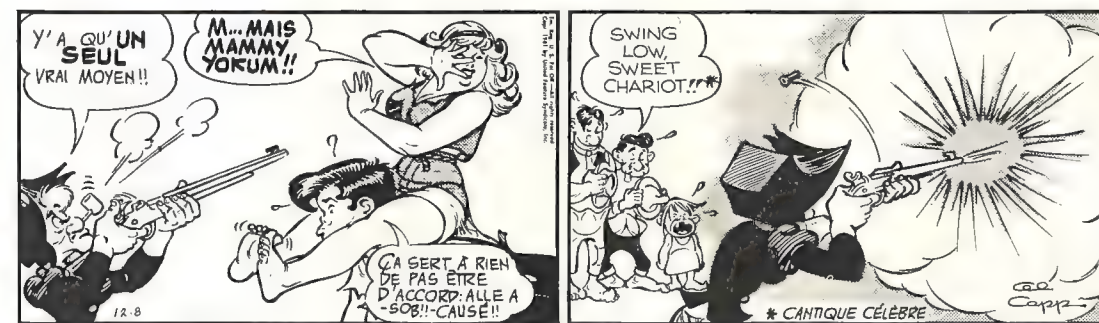
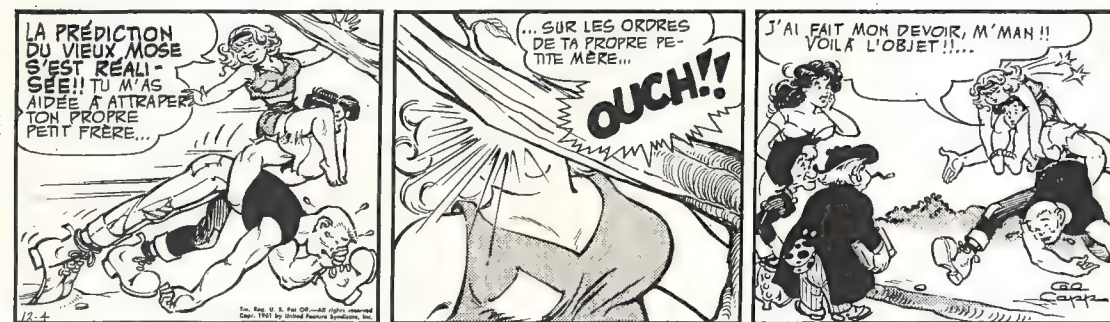
Al Capp

L'LABNER

la colle infernale







FIN
de l'épisode

LE CONCERTO ZYGOMATIQUE

C'était l'année de la mort du dernier combattant qui avait fait Verdun, l'année aussi où un roi bénéluxueux avait répudié une épouse bréhaigne pour se mettre en ménage avec une belle-sœur qui avait fait ses preuves dans la maternité. L'Europe ne se résignait pas à ce que ces deux événements fussent ceux qu'avaient promis les pytho-nisses du jour de l'an, et attendait qu'il se passe vraiment quelque chose.

Ce qui arriva ne retint même pas l'attention d'un journaliste.

On était au mois de juillet. Au dernier concert du Festival de Libourne, le pianiste Léonard David Kroumstein improvisa une cadence dans le deuxième mouvement du concerto en sol de Mozart qui fit crouler de rire toute l'assistance. L'orchestre, hilare aussi, enchaina et joua le troisième mouvement avec une bonne humeur pétillante qui dut causer un grand plaisir posthume à Wolfgang Amadeus.

Chacun rentra chez soi la joie au cœur. Les consciences et les estomacs les plus chargés s'assoupirent dans une grande sérénité. Même Albrecht von Katalpach qui était venu promouvoir en France la vente de ses psychedelikatessen à base de viande de porc, de farine de maïs et de champignons hallucinogènes déshydratés.

Le lendemain Kroumstein essaya sa cadence à Spa où elle déclencha un énorme fou rire. Il

en fut de même à Lausanne, à Bornéo, à Sydney, à Montréal. La première fois, Léonard David Kroumstein avait pensé que le rire avait été provoqué par quelque ridicule du chef d'orchestre qui avait un étonnant répertoire de tics. A Lausanne, il commença à se douter que les notes qu'il avait enchainées faisaient l'effet d'un collier de perles dont le fil se rompt et qui s'égrène entre les seins d'une grosse dame chatouilleuse.

Dans l'avion qui l'emportait à Bornéo, il essaya de se souvenir de la cadence qui avait glissé sous ses doigts de virtuose. Il éclata d'un rire si fort et si communicatif que l'hôtesse le transmit au commandant de bord qui eut tout juste le temps d'assurer le pilotage automatique avant de se décrocher la mâchoire.

Enhardi par ces résultats, Kroumstein se mit à siffloter sa cadence. Il y trouva deux ou trois thèmes qu'il se promit d'exploiter dès qu'il aurait terminé sa tournée.

En septembre, il put enfin, dans une euphorie créatrice proche du délire, composer ce qu'il a intitulé fort justement « le concerto zygomatique ».

L'orchestre de Philadelphie ne le répéta pas sans mal, plusieurs musiciens parmi les plus âgés moururent de joie dès la lecture de l'introduction, l'œuvre faillit être interdite.

Elle fut créée enfin à l'occasion de la grande Kermesse annuelle de l'ONU.

Dès le point d'orgue et sans attendre le salut final, les services secrets de plusieurs grandes puissances avaient microphotographié les partitions. Leur action fut inutile, car le compositeur, conscient de la portée de son œuvre, l'avait offerte simultanément au Mouvement International de la Paix et au Conseil de Sécurité.

Un clairon sur un champ de bataille suffisait dès lors à arrêter les combats les plus sanglants, mais on mit en place des canons hi fi longue portée qui firent cesser à jamais tout incident de frontière.

Alors, toutes les filles du monde donnèrent la main à tous les gars du monde et tout ce joli monde s'engagea pour une grande ronde autour du monde sur le pont du bateau que tous les marins du monde avaient construit à cet effet. Alors toutes les radios du monde diffusèrent en même temps le concerto zygomatique qui déclencha un tel éclat de rire que le pont bascula dans les sept mers et que bien peu en réchappèrent sauf ceux qui étaient près des côtes quoique la plupart se noyèrent en reprenant leur respiration.

Il ne resta plus sur la terre que les sourds, les hépatiques, les dépressifs irréductibles que le concerto de Léonard David Kroumstein n'avait pas guéri, et les flics.

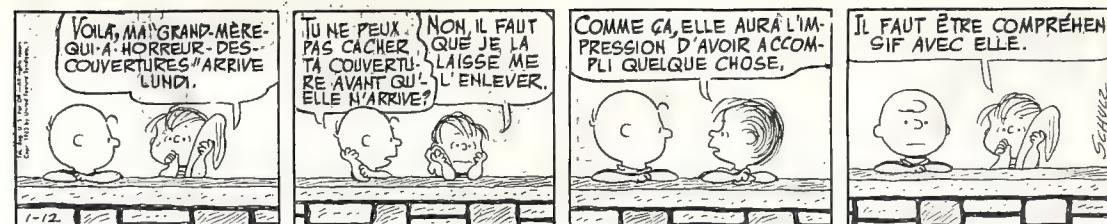
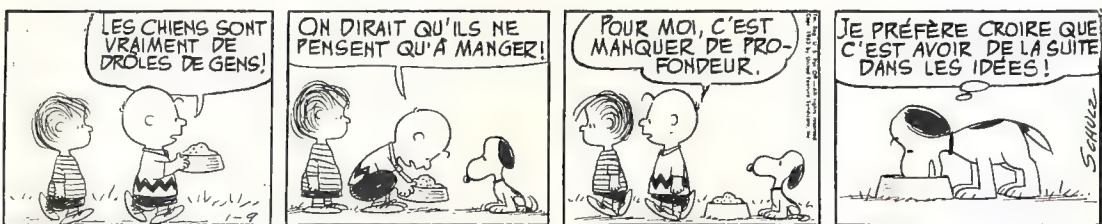
Enfin une vie normale pu reprendre parce qu'après tout on n'est pas là pour rigoler.

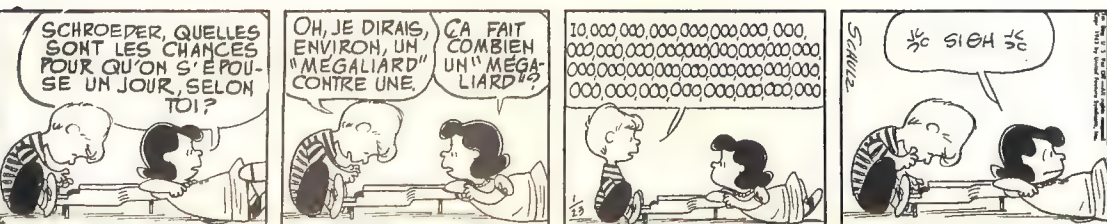


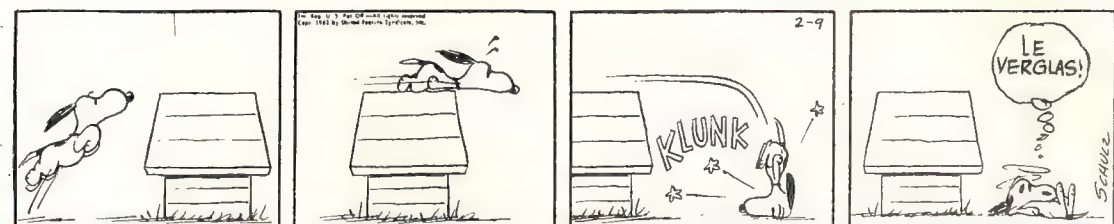
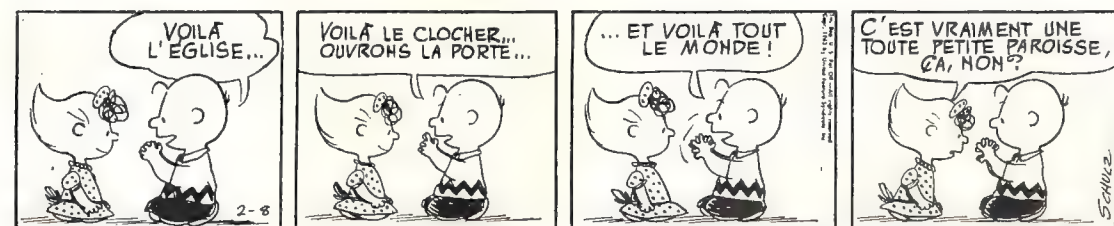
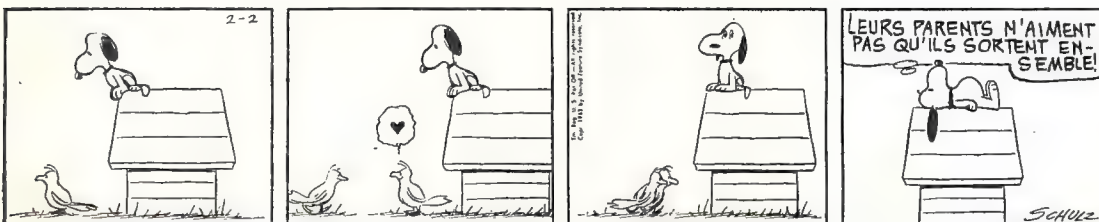
Charles M. Schulz

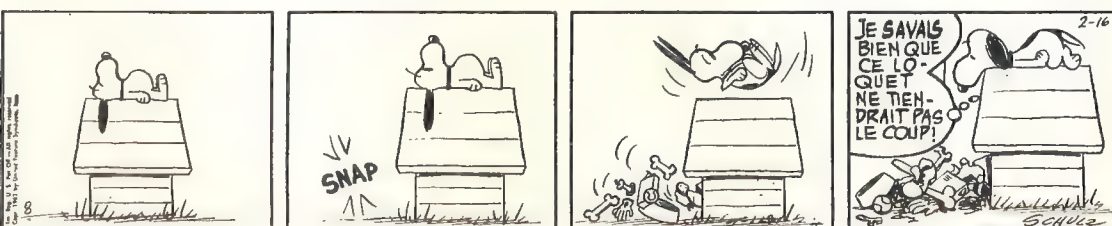
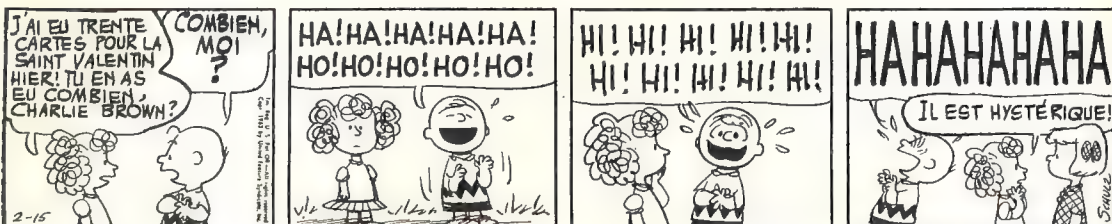
PEANUTS

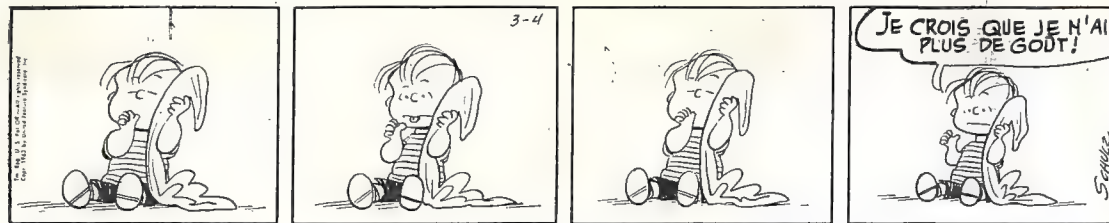


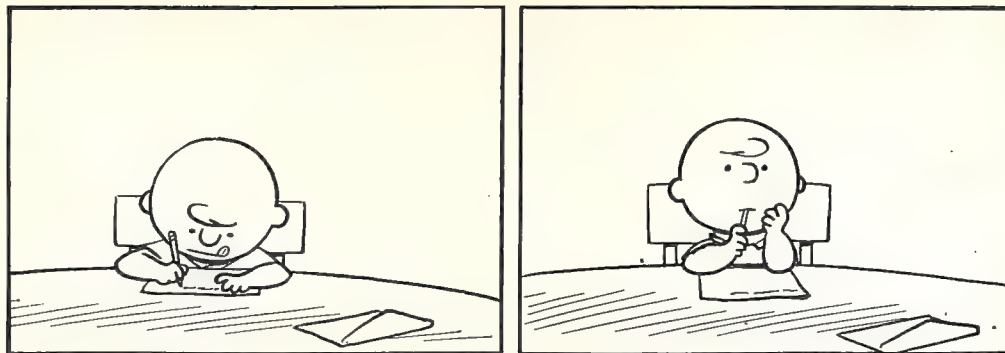












Frank Dickens

Bristow

JE N'Y METTRAI PAS LES PIEDS
AUJOURD'HUI...

FAISONS UN SAUT JUSQU'À LA CABINE TÉLÉPHO-
NIQUE ET DISONS LEUR QUE NOUS AVONS
ATTRAPÉ LA GRIPPE LA SEMAINE DERNIÈRE
QUAND LE CHAUFFAGE NE
MARCHAIT PAS...

ATTENDEZ VOTRE TOUR COMME
TOUT LE MONDE!

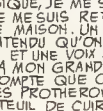
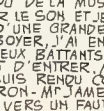
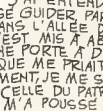


LES EXCUSES QUE LES
GENS TROUVENT POUR
NE PAS ALLER AU BOU-
LOT SONT EXTRAOR-
DINAIRES...

LA COMPAGNIE JAMES PROTHEROW?
PUIS, JE PARLER AU CHEF DE SERVICE DES VEN-
TES, S'IL VOUS PLAIT - BONJOUR MONSIEUR
SMITHSON À L'APPAREIL. HIER SOIR EN RENTRANT
CHEZ MOI J'AI ÉTÉ PRIS DANS UNE NAPPE DE
BROUILLARD... J'AI DU ABANDONNER MA VOITURE
ET CONTINUER À PIED. LE BROUILLARD S'EST
ÉPAISSI ET JE ME SUIS COMPLÈTEMENT PERDU...
J'AI ENTENDU DE LA MUSIQUE, JE ME SUIS LAIS-
SÉ GUIDER PAR LE SON ET JE ME SUIS RETROUVÉ
DANS L'ALLÉE D'UNE GRANDE MAISON. UN CHIEN
S'EST MIS À ABOYER, J'AI ENTENDU QU'ON OUVRAIT
UNE PORTE À DEUX BATTANTS ET UNE VOIX SYMPATHI-
QUE ME PRIAIT D'ENTRER. À MON GRAND ÉTONNE-
MENT, JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE C'ÉTAIT
CELLE DU PATRON - M^{rs} JAMES PROTHEROW!! ON
M'A POUSSÉ VERS UN FAUTEUIL DE CUIR...

ON M'A MIS UN VERRE DE COGNAC
DANS LA MAIN. NOUS AVONS DISCU-
TÉ JUSQU'AU PETIT MATIN, M^{rs} JAMES
ET MOI, ET QUAND JE LUI AI FAIT
REMARQUER L'HEURE QU'IL ÉTAIT
ET QUE JE DEVAIS ÊTRE AU BUREAU
À 9 HEURES, IL A INSISTÉ POUR
QUE JE PRENNE UN JOUR DE CON-
GÉ AUJOURD'HUI...
JE PÉNSAIS
QUE JE DEVAIS
VOUS AVERTIR.
O.K.?

QUI DIT MIEUX?!



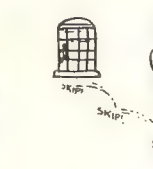
ÇA A MARCHÉ!
ÇA A MARCHÉ!

J'AI APPELÉ FUDGE... JE LUI
AI DIT QUE JE NE VIENDRAI
PAS AUJOURD'HUI...

JE LUI AI DIT QUE J'AI
ATTRAPÉ LA GRIPPE LA
SEMAINE DERNIÈRE
QUAND LE CHAUFFAGE
NE MARCHAIT PAS...

IL A TRÈS BIEN MORDU
À L'HAMEÇON...

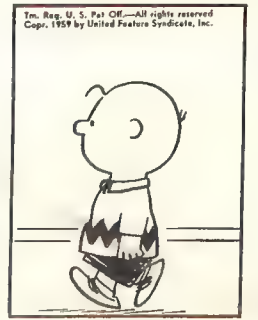
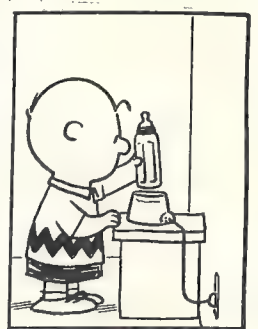
LEUR TÉLÉPHONER ET LEUR FAIRE
ACCEPTER VOTRE EXCUSE,
ÇA, C'EST LA VIE!



CHER CORRESPONDANT, JE
CROIS QUE MAINTENANT
TOUT LE MONDE SAIT QUE
J'AI UNE PETITE SŒUR
SAUF TOI.

J'AURAIS DÛ TE L'AN-
NONCER PLUS TÔT, MAIS
J'AI ÉTÉ TRÈS OCCUPÉ.
ELLE S'APPELLE SALLY.
ON L'AIME BIEN ET ELLE
NOUS AIME BIEN.

OH, OH!



D'UNE CERTAINE FAÇON ÇA A ÉTÉ
UNE TRÈS BONNE EXPÉRIENCE POUR
MOI. J'AI APPRIS BEAUCOUP DE
CHOSSES.
TON AMI
CHARLIE
BROWN.

TOUT LE MONDE VA ÊTRE DANS SES PENTS SOUSERS CETTE SEMAINE...

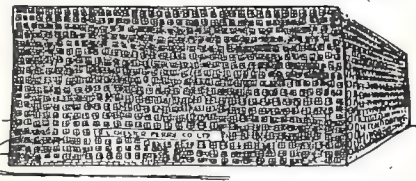
SIR REGINALD CHESTER PERRY A CONVOQUE TOUS LES DIRECTEURS...

LE VOILA, DANS TOUTE SA GLOIRE... LE BUL-DING CHESTER PERRY, PRÊT À ACCUEILLIR SES INVITÉS DES LEUR ARRIVÉE...

DIFFICILE D'IMAGINER QUE CET ENDOIT PUISSE AVOIR UN AIR VRAIMENT ACCUEILLANT...



ILS ARRIVENT DES QUATRE COINS DU PAYS...



QU'EST-CE QU'IL SE PASSE DONC AUJOURD'HUI ? POURQUOI TOUTE CETTE AGITATION ?

SIR REGINALD CHESTER PERRY FONDATEUR DE LA FIRME, GRAND MANITOU ET MULTI-MILLIONNAIRE VIENT JUSTE D'ENTRER DANS LA MAISON...

UNE TASSE DE PLUS À LAVER!



EH LÀ ! ON DIRAIT QUE LES DIRECTEURS ARRIVENT EN FORCE...

LE COLONEL HOLLAND... MR HOUGHTON... MR HACKER... MR WILLIAMS... MR MAC DONALD... MR JILLINGS... MR BREEZE... LE MAJOR POWELL... MR GILMORE... ET MRS FOLKES HUMMINGBY...

JUSQU'À MAINTENANT, ÇA FAIT... VOYONS...

HUIT DOUBLES COGNACS... DEUX DOUBLES WHISKIES ET UN CAMPARI AVEC UNE RONDELLE DE CITRON...



DIEU MERCI, CETTE PILE EST TERMINÉE!

DACTYLOS, NOUS VOICI...

SALUT! - QUOI DE NEUF À PART ÇA?

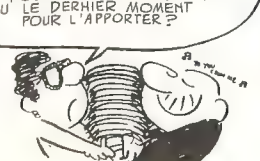


AH! MR. BRISTOW!

PUIS-JE VOUS POSER UNE QUESTION?

CETTE PILE DE PAPIERS EST RESTÉE SUR VOTRE BUREAU TOUTE LA JOURNÉE. POURQUOI AVEZ-VOUS ATTENDU LE DERNIER MOMENT POUR L'APPORTER?

ON EN PARLERA UNE AUTRE FOIS. JE VOIS QUE VOUS ÊTES TRÈS OCCUPÉE POUR L'INSTANT!



MR BRISTOW, VOUS AURIEZ DU ENTENDRE CE QUE MISS GLOCKLING A DIT DE VOUS AUX DACTYLOS.

ELLE A DIT QUE VOUS PRENEZ PLAISIR À CONTRARIER LES GENS... QUE VOUS AIMEZ LES ENNUYER... QUE VOUS LEUR ÊTES QU'ÉTOIEMENT HOSTILE...

QUE VOUS ÊTES L'ÊTRE LE PLUS GROSSIER, LE PLUS RUSTRE, LE PLUS IGNORANT ET LE PLUS MÛPTE QU'ELLE AIT JAMAIS...

ET AVEC ÇA, CE SERA TOUT!...



JE SUIS TOMBÉ DU LIT CE MATIN...

APPAREMMENT, C'EST MOINS GRAVE QUE JE NE PÉNSAIS... LES HABITUÉS SONT ENCORE LÀ...

CE N'EST PAS LA TROUPE DES RETARDATAIRES... CE SONT LES OISEAUX DU MATIN !!

ME VOILA, ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ DES FAYOTS!



C'EST À N'Y PAS CROIRE!

QU'EST-CE QU'ILS S'IMAGINENT, QU'ON DORT ICI?

EN TOUT CAS, ILS NE ME FEROIENT CERTAINEMENT PAS CHANGER MES HABITUDES...

ALLO, ICI LE VAILLEUR DE NUIT!



J'ARRIVE AVEC DIX MINUTES D'AVANCE. JE SUIS À PEINE LÀ ET LE TÉLÉPHONE SONNE...

QUEL CULOT! LE TRAVAIL COMMENCE À NEUF HEURES... PAS À NEUF HEURES MOINS DIX!...

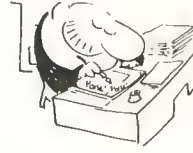
PUISQUE JE SUIS LE PREMIER À ARRIVER, AUTANT EN TIRER TOUT LE PARTI POSSIBLE...

TOUT METTRE EN PLACE... FAIRE COMME SI J'ÉTAIS LÀ DEPUIS DES HEURES...

SI ON VIENT MAINTENANT ON CROIRA QUE JE SUIS ARRIVÉ À L'AUBE...

QUELQU'UN DEVRAIT VENIR! HOLA! QUELQU'UN! PERSONNE!

À CHAQUE SECONDE QUI PASSE, L'IMPACT DIMINUE!

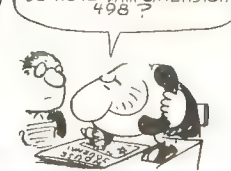


C'EST PARFAIT... NON, NON JE NE QUITTE PAS...

BONJOUR, BRISTOW - VOILA POUR VOUS, LE NUMÉRO SPÉCIAL D'AUTOMNE DU JOURNAL DE LA BOÎTE! QUE DITES-VOUS DE LA COUVERTURE? C'EST UNE DES MEILLEURES QUE NOUS AYONS EUES...

ALLO? OUI... COMMENT? J'N'INSTANT... IL FAUT QUE JE NOTE ÇA... EXTENSION 498

VOUS DISIEZ?



Pablo Picasso



PABLO PICASSO (1881-1970)
LES DEUX ORPHELINES GAGNANT LEUR PAIN

Né à Malaga (Espagne) en 1881, mort à Saint-Paul-de-Vence en 1970 pour s'être penché par la portière afin de rattraper son dentier, Pablo Picasso est universellement reconnu comme le véritable fondateur de la peinture moderne et comme son unique représentant. Certains critiques d'art citent Matisse, Chagall, Klee ou Braque comme ayant, eux aussi, plus ou moins bicolé dans la peinture mo-

derne. Mais le cœur populaire ne s'y trompe pas : la peinture moderne, c'est du Picasso, un point c'est tout. Et peu importe la signature. Vous regardez les signatures, vous ?

Né en Espagne, donc, d'un père artiste et d'une mère espagnole, le petit Pablo hérita de son père une sensibilité aiguë et de sa mère l'habitude de tremper son pain dans du vin rouge. Il vint

très jeune en France où il s'engagea comme bonne à tout faire, ainsi que font tous les Espagnols avant de devenir caudillos. Il travailla dur pour gagner sa tranche de melon quotidienne et sa corrida hebdomadaire. Le soir, dans sa chambrette, il peignait. Il subit tour à tour l'influence du Greco, d'Ingres, de Daumier, de Steinlen, de Cézanne, de Toulouse-Lautrec, de Karl Marx, de Jean Cocteau et de Nini-Peau.

La peinture de Picasso reflète ses enthousiasmes successifs. C'est à son tempérament passionné que nous devons l'incomparable variété de cet œuvre titanesque. Sa période bleue succéda à un mal de gorge pour lequel sa petite amie, colleuse d'étiquettes chez un pharmacien en gros, lui avait procuré une bonbonne de bleu de méthylène qui dura cinq ans. Nous devons sa période rose à un cirque qui fit faillite et auquel il racheta, pour une poignée de cerises, un lot de maillots couleur chair un peu mangés aux mites dont il revêtit des chômeurs pour les faire poser comme femmes nues. Un riche amateur lui ayant commandé un portrait de sa cuisinière, Picasso, encore peu familiarisé avec les subtilités et les trahisures de la langue de Corneille, peignit avec beaucoup d'âme le fourneau à usage culinaire que désigne également ce mot, alors que c'était la domestique du même nom que son commanditaire avait voulu mentionner. D'une ombreuse fierté, Picasso, plutôt que de confesser son erreur, affirma que le tableau représentait effectivement la dame en question, que c'était ainsi qu'il la sentait et que dès cet instant l'école cubiste pouvait être considérée comme fondée. Quant à sa période surréaliste, elle est due essentiellement à sa conversion tardive mais fervente au ginpastis.

tre du peuple. C'est là son plus beau titre de gloire. On cite de lui ce mot charmant : « Je serai content quand chaque prolétaire aura un Picasso dans son garni ». Il ajouta modestement : « L'envoi le catalogue avec le tarif contre un franc en timbres. » On ne saurait trop exalter l'influence magnifique de l'œuvre de Picasso sur l'épanouissement des vocations artistiques. Avant Picasso, une croyance solidement établie proclamait que la peinture à l'huile était, certes, beaucoup plus belle, mais aussi combien plus difficile que la peinture à l'eau. C'est en contemplant des Picasso qui coûtent si cher que tout le monde se dit : « Mais je peux en faire autant ! » Et le fit.

Il ne faudrait cependant pas croire que la peinture moderne a partout supplanté l'autre. Picasso reste unique. Les jeunes qui s'essaient dans le moderne, dès qu'ils entendent leur petite amie s'écrier devant leur premier tableau « Oh, que c'est gentil ! C'est du Picasso ? » mangent leur chapeau, se roulent par terre et doivent être internés d'urgence chez les agités dangereux. La peinture, la vraie, est toujours vivante, et bien vivante. Il n'est que d'aller faire un tour sur la place du Tertre ou dans les grands magasins pour voir que les faveurs des gens de goût vont aux couchers de soleil sur la baie de Naples avec beaucoup de gelée de groseilles, aux mélancoliques automnes sur la forêt et aux lévriers tirant la langue sur fond

de velours noir. C'est d'ailleurs le chagrin secret de Picasso d'être incompris du peuple et d'être obligé de vendre très cher sa peinture aux ordures de capitalistes snobs et cons qu'il méprise. A Moscou, les tableaux qu'il envoie tous les 1^{er} janvier comme cadeaux sont utilisés pour nettoyer les rues après que la croûte de peinture en a été ôtée.

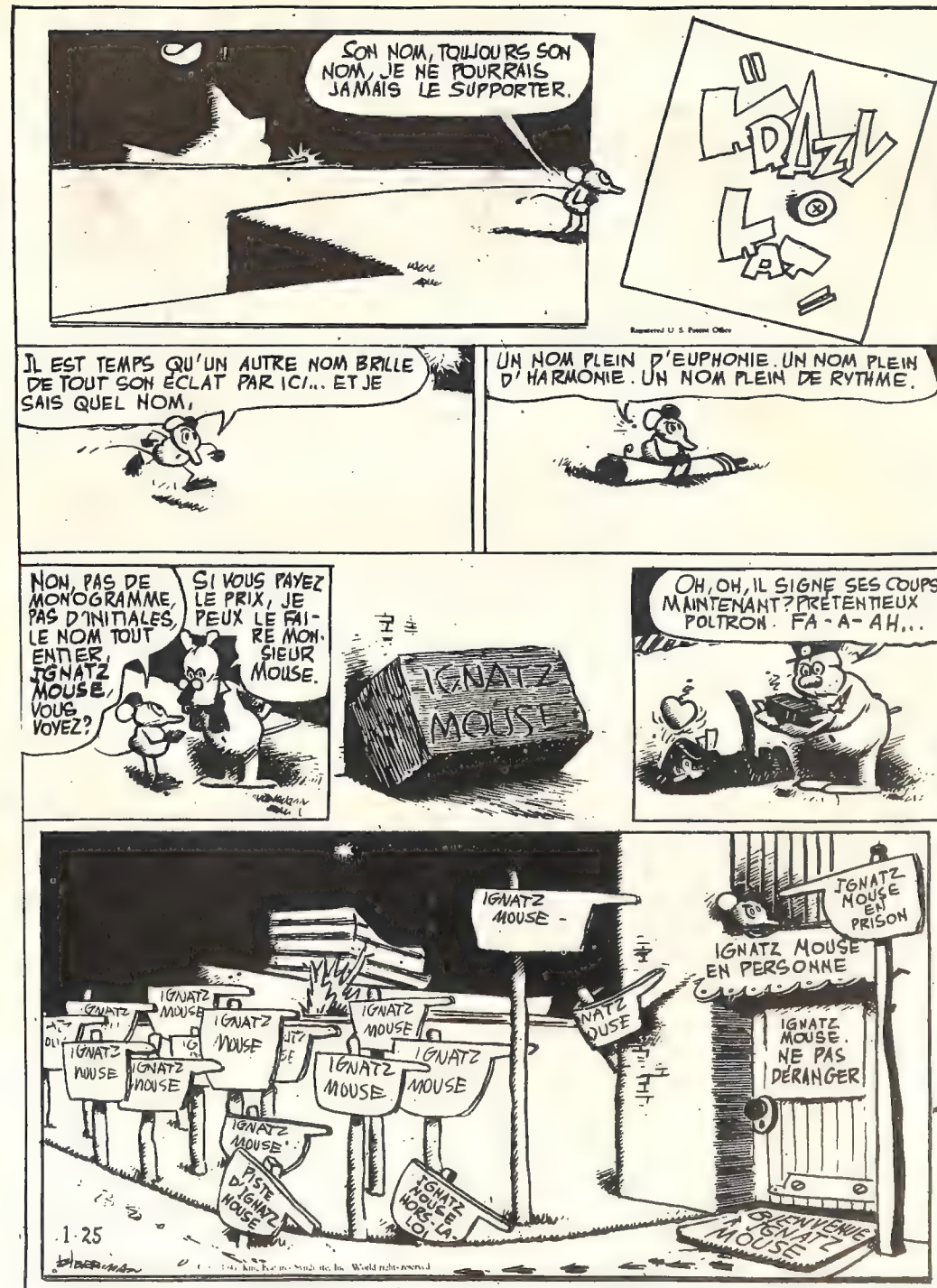
On ne sait que citer de cette œuvre immense. Il y en a trop, et rien que du bon ! Le tableau que nous reproduisons ici est à cheval sur les périodes bleue et rose. Les deux orphelines ont été aimablement posées par Mmes Jeannette Vermeersch et Elsa Triolet. Ce chef-d'œuvre ne laisse guère prévoir l'évolution future de l'artiste et pourtant, si l'on regarde bien, le cubisme montre déjà le bout du nez.

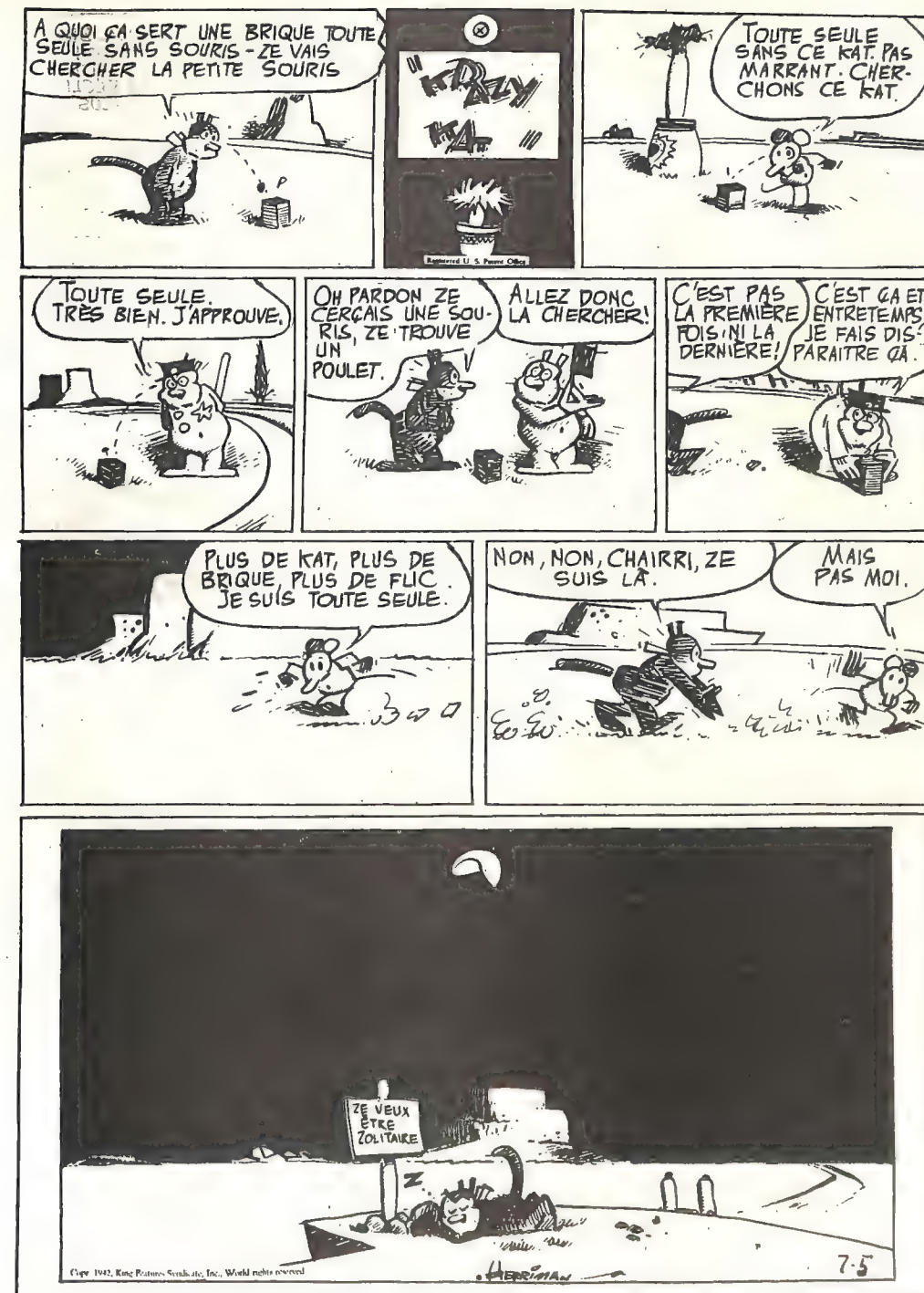
Les œuvres de Picasso sont trop connues pour que nous croyions devoir les citer. Rappelons seulement : « Triangle et Carré faisant l'amour » ; « Guitare, concombres et œil bleu », nature morte ; « Merda por Franco ! », graffiti ; « Vomi au clair de lune », motif pour fond d'assiette ; « Maman », sculpture en caca. Madame de Sévigné a dit : « Picasso passera, comme le café ». Oui, il passera. A bien regarder, il est même déjà passé, sauf pour les Américains. Mais il a laissé sa forte empreinte : jamais plus nous ne serons certains d'avoir le nez à la bonne place.

Directeur de la publication :
 Georges Bernier
 Rédacteur en chef : Wolinski
 Ange tutélaire : Cavanna
 Espion : Willem
 Editions du Square, s.a.r.l. au
 capital de 30 000 F
 Siège social : 35, rue Montholon,
 Paris (9^e)

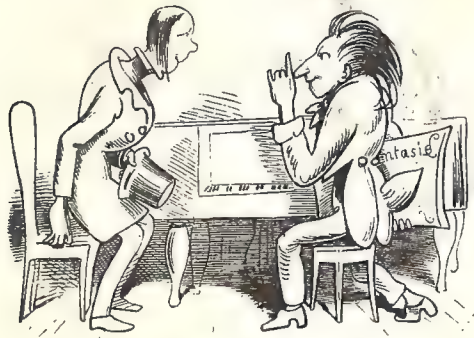
Téléphone: 878-66-90
Dépôt légal : 4^e trimestre 1970
Imprimerie : Henon, 11, r. Stendhal,
Paris - Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 36 F
par an - Etranger : 41 F
Le numéro : 3,50 F
Imprimé en France







Der Virtuoz.



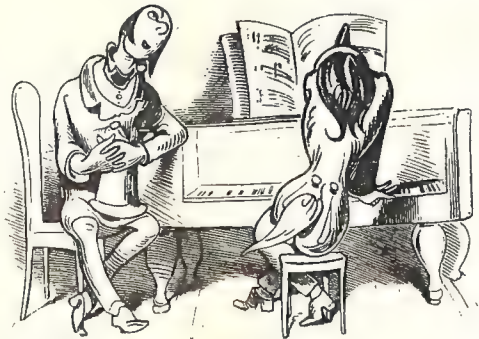
Silentium.



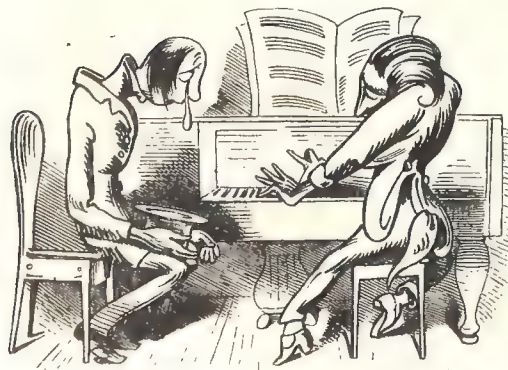
Introduzione.



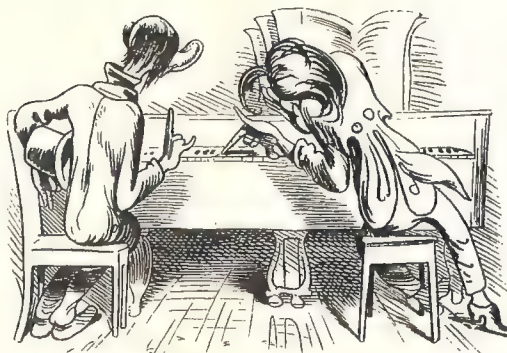
Scherzo.



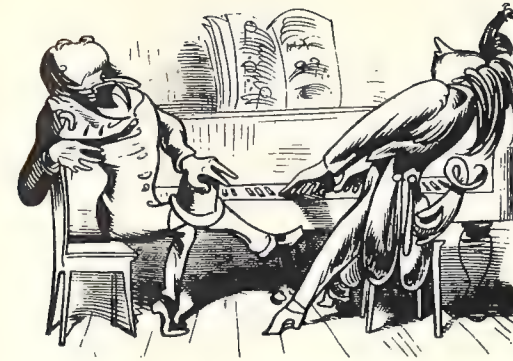
Adagio.



Adagio con sentimento.



Piano.



Maestoso.



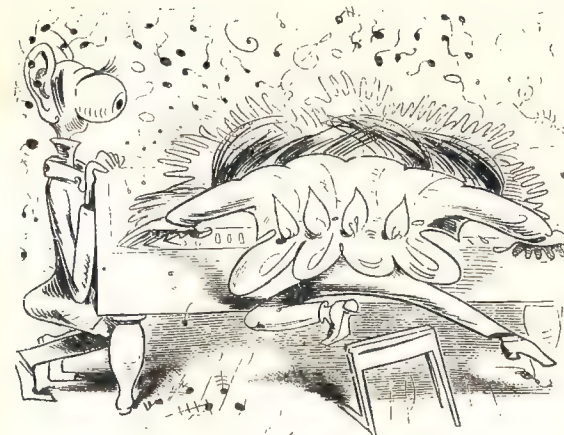
Capriccioso.



Fuga del diavolo.



Fortissimo vivacissimo.



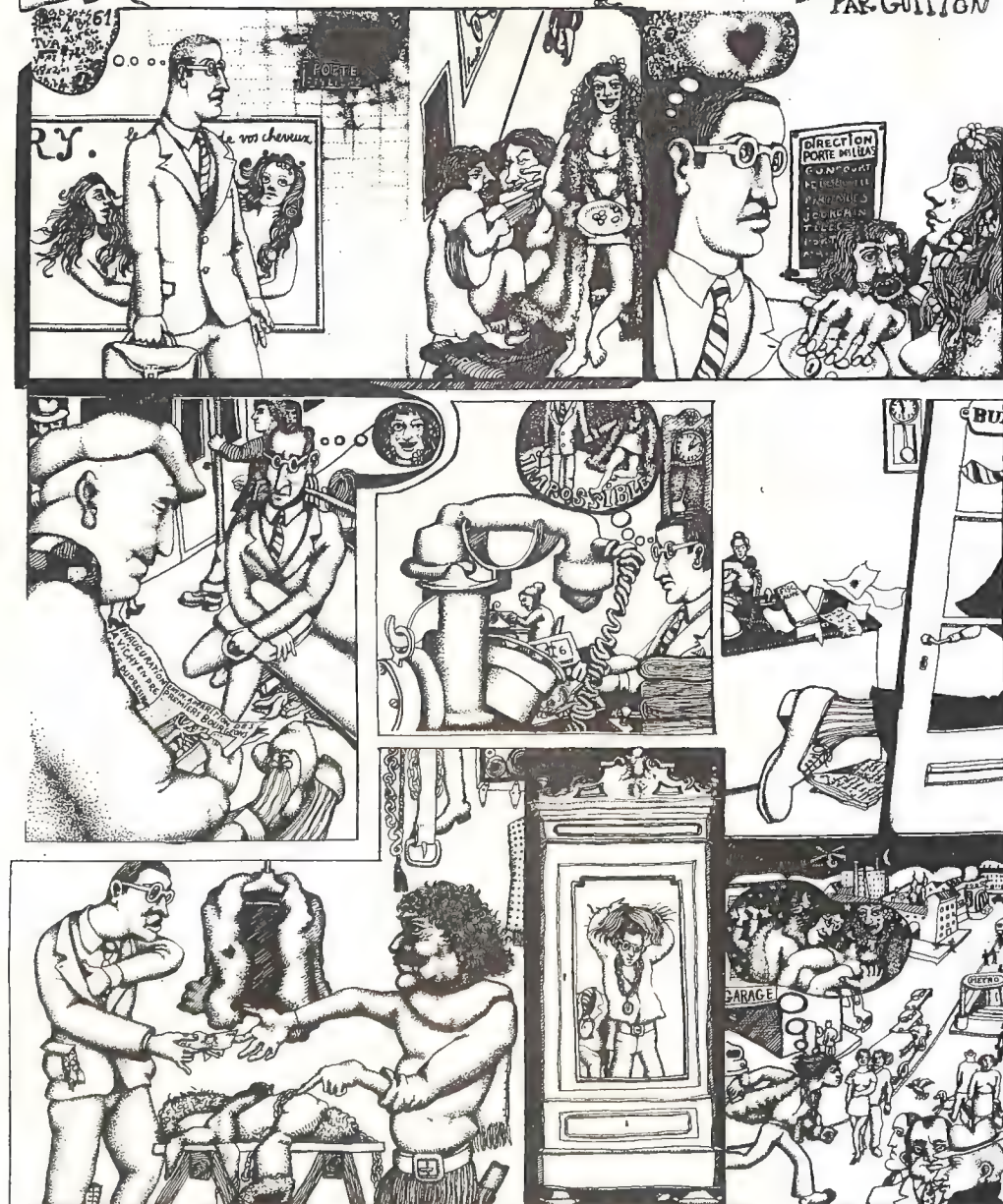
Finale furioso.



Bravo bravissimo.

C'est pas mal...

COMME UNE PENSÉE CHASSE L'AUTRE PAR GUITTON



Comme nous ne comprenions rien à son histoire, Guillon nous l'a racontée et il nous a fait rire :

Bon, voilà, alors c'est un type, il va prendre son métro. Ça doit être un employé de banque, il pense qu'à des chiffres. Dans le couloir du métro, il voit une fille avec des musiciens.

Après, il pense qu'à la fille, toute la journée. Mais il

comprend que, comme ça, il n'a aucune chance. Alors, après son boulot, il va acheter des trucs pour avoir l'air d'un hippie et puis il va pour trouver la fille. Mais elle est plus là. Alors, il cherche partout dans les couloirs du métro. A la fin il l'a toujours pas trouvée, on le foute dehors parce c'est l'heure que le métro ferme.

Après, il est sur les quais, il est désespéré, et comme

...on vous écrira



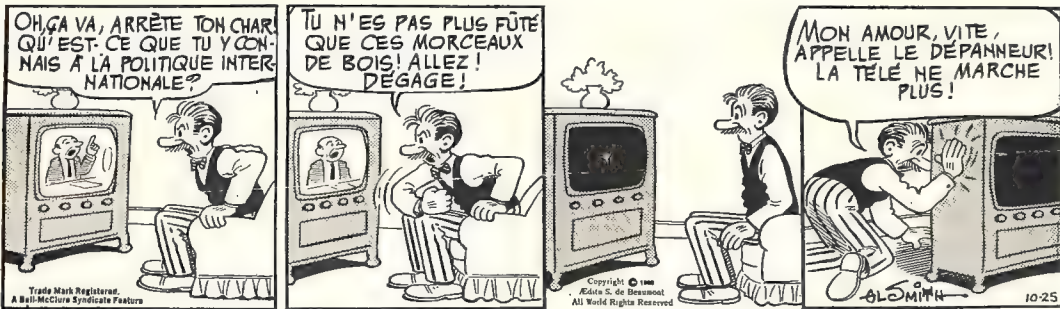
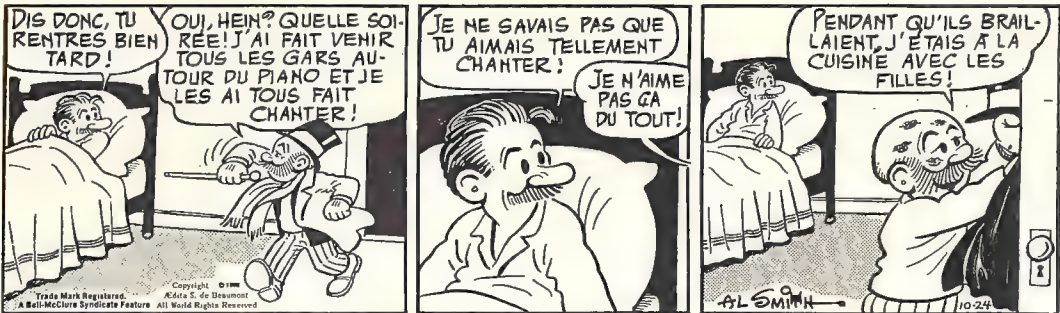
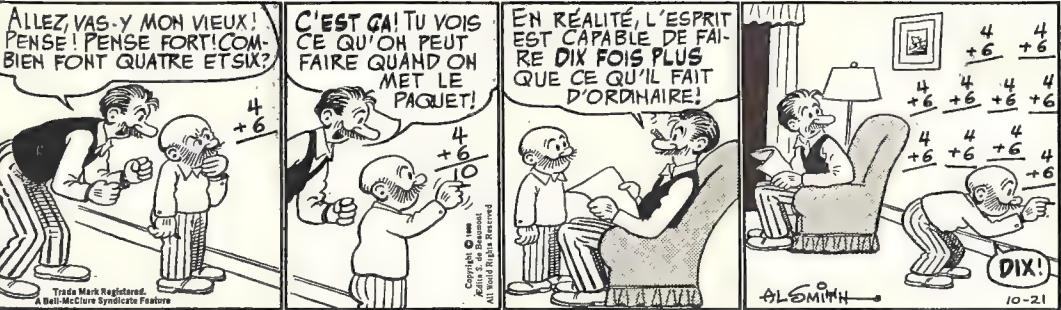
on a écrasé ses lunettes en le foutant à la porte du métro, il ne voit plus rien.

Au matin, y'a une bonne femme qui passe faire la quête pour les vieux. Comme il voit pas, il peut pas se douter qu'elle est moche et il devient amoureux à cause de la façon qu'elle dit « Merci Monsieur ». En hippie, forcément, ça va pas, faut qu'il aille mettre son costume en vitesse. En courant, il bouscule même la nénette du

début ; évidemment il la voit pas, et de toute façon il ne pense plus qu'à celle qu'a dit « Merci Monsieur ». C'est dommage, parce que, justement, la fille le trouve vachement terrible et tout.

Bon, pour finir... Il se fait renverser par une moto toujours parce qu'il voit pas clair et qu'il est vachement pressé.

Mutt and Jeff



CHEZ LES ESTHETES

Mel Calman est un dessinateur qui travaille e.a. pour le Sunday Times. Il y avait fait quelques dessins sur Dieu, mais après quatre de ces dessins le Sunday Times les refusait à cause des lecteurs fâchés.

It's nice to look at my Press cuttings from time to time...



Maintenant l'éditeur et amateur de football Ernest Hecht a publié un recueil des dessins de Dieu de Calman "My God", dans son "Souvenir press" (8 shillings). Dans le bouquin un avertissement: "Tout ressemblance avec un autre divinité du même nom est complètement par hasard".

Calman aussi collaborait au livre "The Beatles illustrated Lyrics". Alan Aldridge est en train de préparer un deuxième tome si bien que tout les textes des Beatles seront illustrés. Comme collaborateurs il a invité e.a. Steve Clay Wilson, André François et Peter Vos.



La rage des montres caricaturales (en Amérique il y a plusieurs de montres "Spiro Agnew" en vente) a réussi l'Angleterre. Voici le montre "Edward Heath", dessiné par Trog (Wally Fawkes) du Daily Mail. Le Daily Mail a refusé de faire publicité pour le montre, disant que c'est indécent de ridiculiser le premier ministre.

Paru à Amsterdam un petit livre (9,5 x 9,5 cm) qui contient que des photo's des vaginas. Poilus, chauves, mouillés, secs,

ouverts, fermés, blancs, noirs, tout. Photographié par Rudi Kramwinkel (avec quelques dessins de Elsie, sa femme) et produit par Jalap Klok, si je ne me trompe pas, le metteur en page du journal GANDALF (RUYSDAELKADE 5 AMSTERDAM).

Le prix est à 10 francs, le titre: "VAGINAAL, 80 VAGINA'S". Mais j'en ai compté 87, donc moins que 13 centime la pièce.

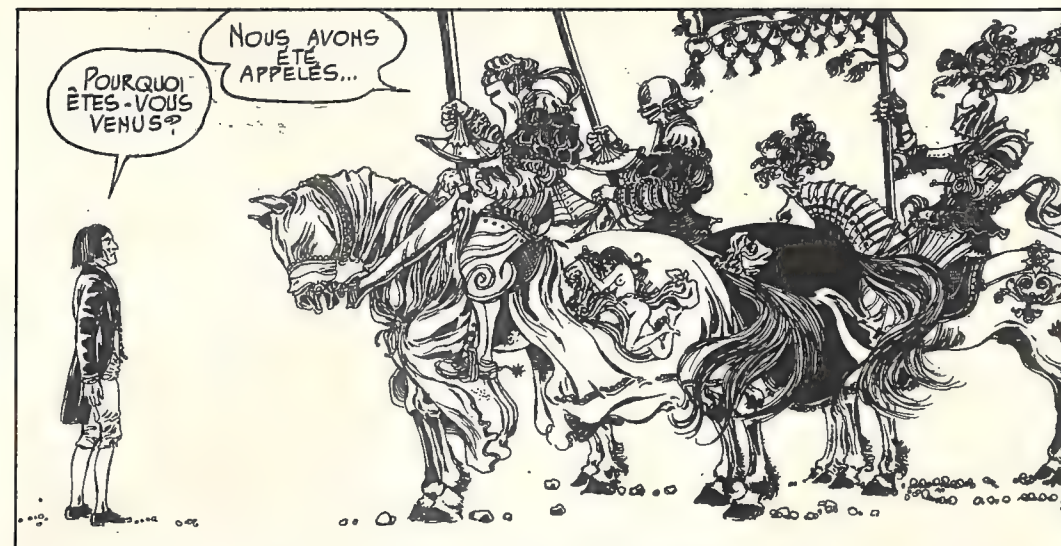
Toujours quand le père de Fearless Fosdick, Al Capp se met à dessiner des jeunes qui n'habitent pas à Dogpatch, il fait des épaves dégoutantes,

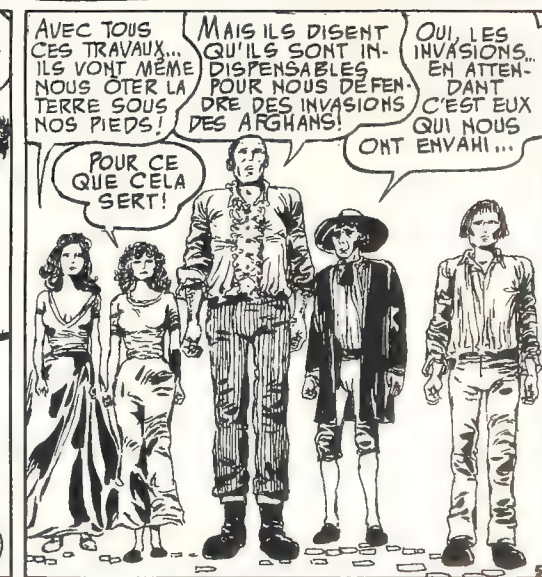
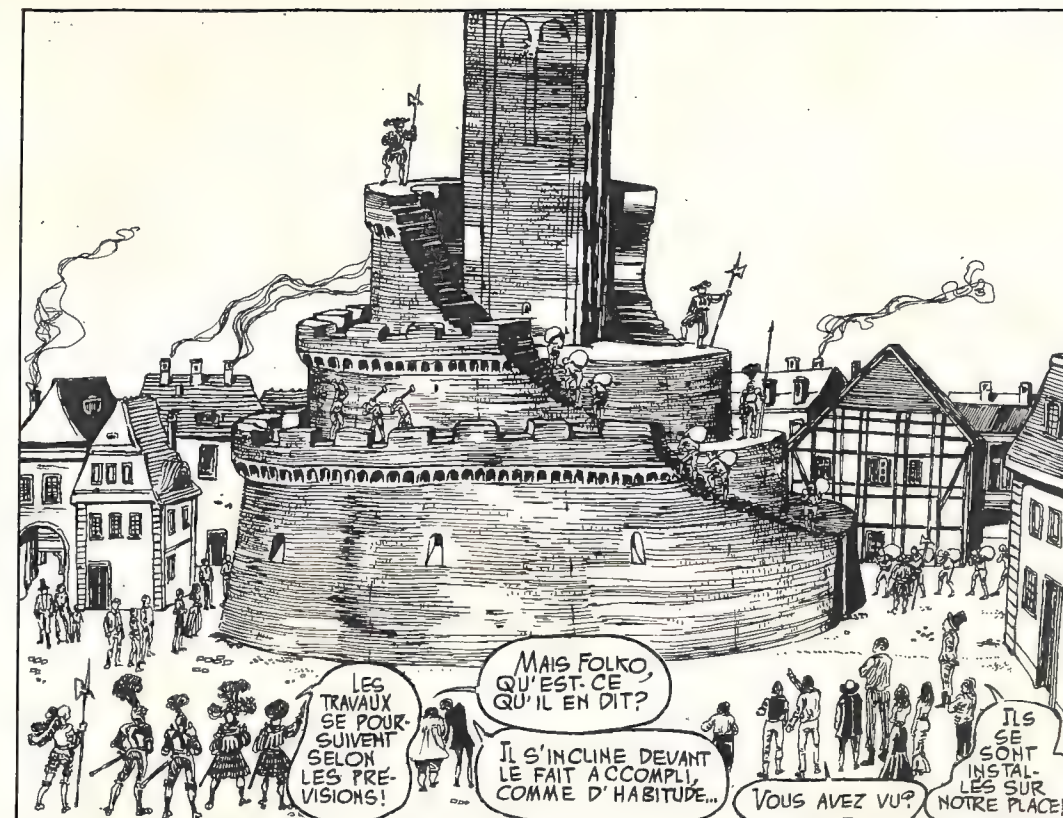
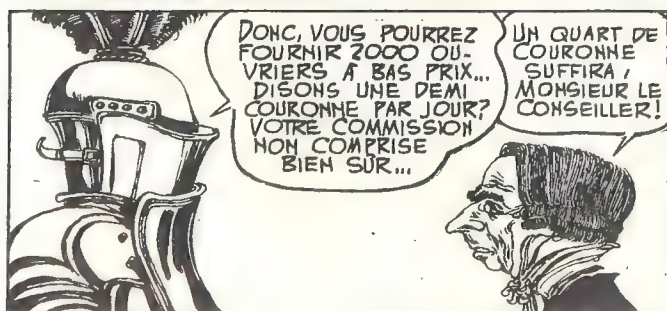


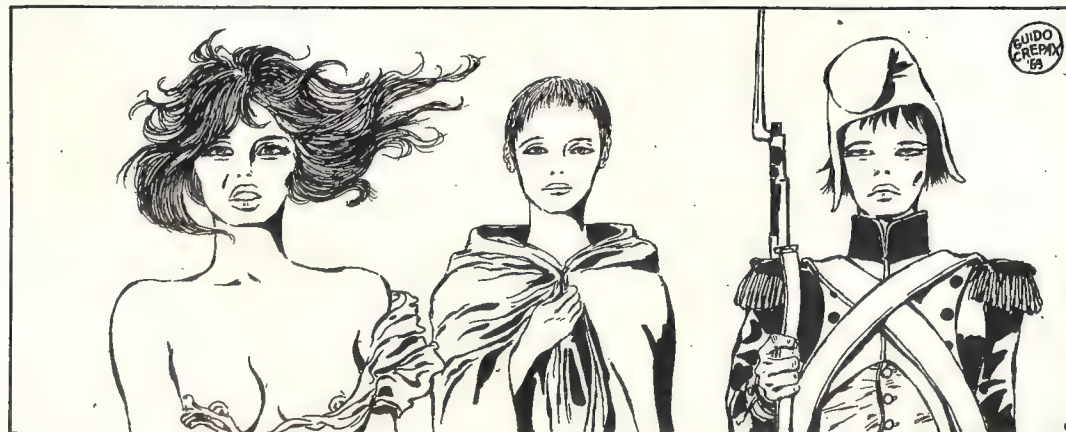
couverts de mouches. Voici le portrait qu'il faisait de Abbie Hoffman, appelé Abbie Hoffman dans l'histoire. Al Capp est-il le Spiro Agnew de la bande dessinée?

LA DESCENTE DE MAC SIMILIEN XXXVI^e





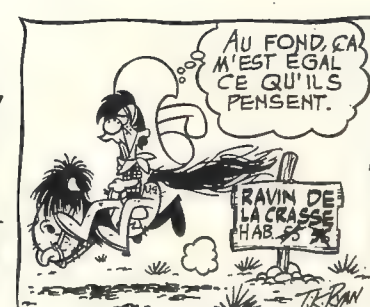
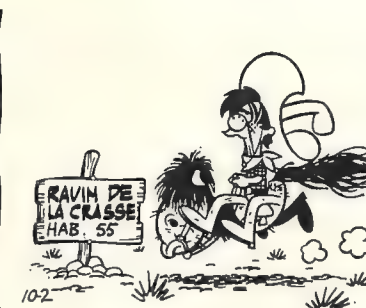
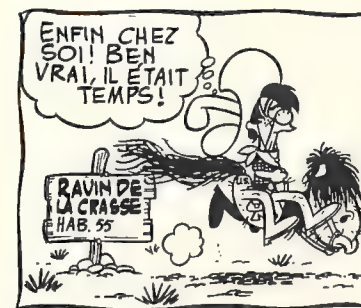


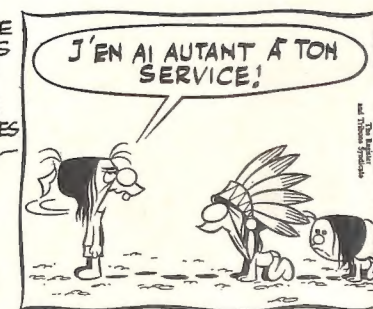
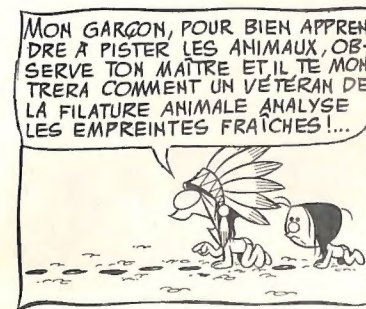
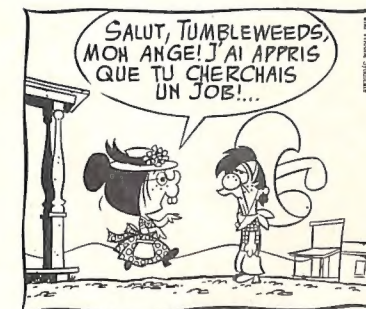


à suivre

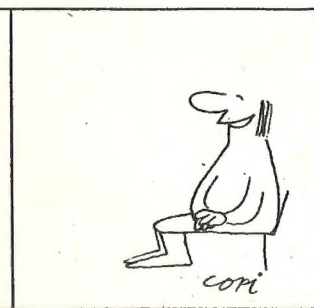
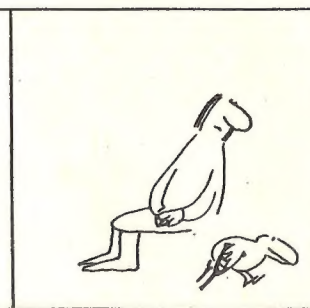
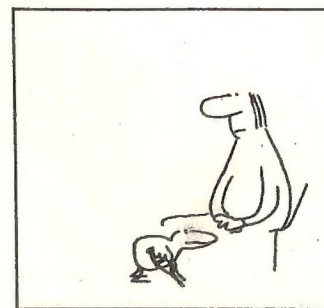
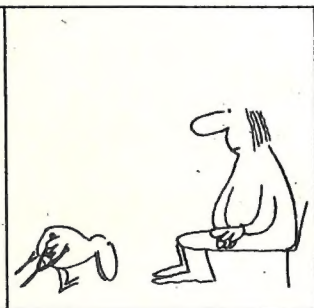
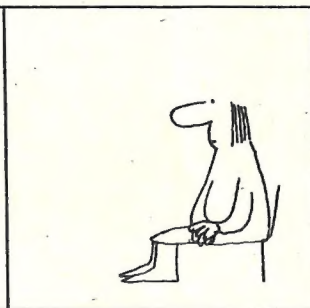
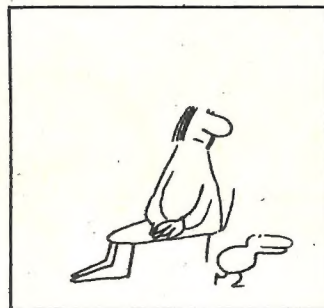
Tom K. Ryan

Tumbleweeds









paraît chaque lundi - 1 f 50